

La guerre faite par le positivisme à la métaphysique n'eut pas un meilleur succès. Comte pensait pouvoir se passer de toute métaphysique, mais, par une contradiction qui s'observe assez fréquemment chez ces esprits entiers, il s'empessa d'en fabriquer une à son usage. Elle s'étale dans toutes ses œuvres. Et cette prétention, comme cette métaphysique, de Comte n'a pas été l'objet d'un accueil très favorable, même de la part d'esprits par ailleurs très sympathiques: déterministes, psychologues, rationalistes-objectivistes.¹

Le résultat le plus tangible de la campagne menée contre le théologisme, ainsi que de l'établissement du culte de l'humanité, avait été d'exposer au ridicule Comte et sa philosophie: son parti pris d'exclure toute métaphysique, et notamment la notion de cause, eut l'effet de le déprécier dans l'estime des savants. Et son système de philosophie positive, qu'il rêvait d'établir sur les ruines de toute théologie et de toute métaphysique, il ne sut pas lui donner une base assez large et assez ferme pour le rendre acceptable aux savants.

Le dernier volume du *Cours de philosophie positive* n'avait pas encore vu le jour que déjà son auteur se trouvait en butte aux attaques de la science officielle, ainsi que de spécialistes éminents à la fois en France et en Angleterre. On sait quelle guerre cruelle lui firent Arago et ses amis, à l'Académie des sciences et à l'Ecole polytechnique. Or, il ne faudrait pas croire que l'opposition faite à Comte eût sa source principale dans des animosités personnelles, ou des rivalités entre factions. Comte se plaint à Mill le 4 mars 1842, de ce que "les savants français enrégimentés lui sont à quelques exceptions près essentiellement hostiles". Mais il y a lieu de noter qu'en Angleterre Herschell, fils de l'astronome et grand astronome lui-même, Sedgwick et Whewell, professeurs à Cambridge, ce dernier, auteur de l'*Histoire des sciences inductives*, œuvre très estimée, ne lui sont pas plus favorables.² Et un savant très consciencieux de la génération suivante, et qui n'a été nullement mêlé aux querelles des contemporains de Comte, Stanley Jevons, a de graves réserves à faire sur l'attitude scientifique de Comte. Il lui reproche ainsi qu'à Mill de toujours écrire comme si notre connaissance du monde en épuisait presque le contenu, au lieu de ne représenter qu'une infime proportion de la réalité.³

L'opposition faite à Comte et à son système ne saurait davantage se ramener à une querelle entre classes de spécialistes scientifiques.

¹ Taine, *Correspondance*, t. II, p. 258; Picard, *De la méthode dans les sciences*, p. 12; Durkheim, *Règles de la méthode sociologique*, p. VIII.

² *Lettres Mill-Comte*, p. 36, 366, 466, 469, 471, 473, 479, 527; Huxley, *Scientific aspects of positivism*, dans *Lay sermons*, Macmillan, 1870, p. 171, note; Bain; *Stuart Mill, A criticism*, p. 81.

³ W. S. Jevons, *Principles of Science*, p. 752, 768.